



Le Salon

4-7 novembre 2024
L'Hôtel de l'Industrie

4 place Saint-Germain-des-Prés
75006 Paris

Le Salon Photo Doc

DES NOUVELLES ÉCRITURES
DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE

« *Pour ambition la transmission* »

Un rendez-vous en création avec
l'Observatoire des nouvelles écritures de la photographie documentaire.

Un événement inscrit au festival **Photo Days**.



Le Salon des nouvelles écritures de la photographie documentaire évoluée et s'ouvre aux médiums des arts plastiques et design.

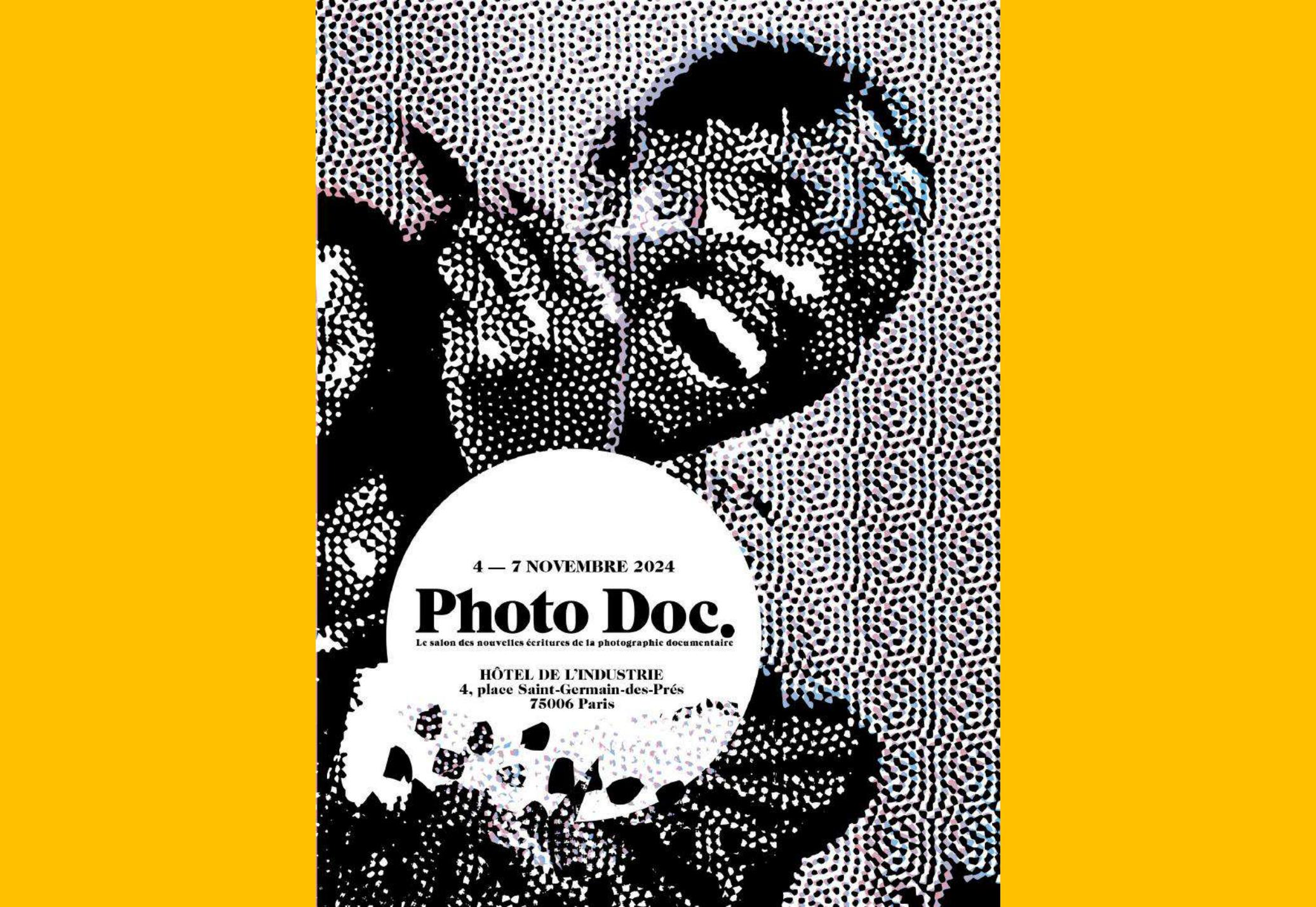
Photo Doc inaugure cette année une nouvelle adresse pour un « *Salon-écrin* » et de nouvelles relations entre la photographie documentaire, les arts de la sculpture et du design, à **l'Hôtel de l'Industrie**, un lieu historique, au cœur de la capitale et d'un quartier représentatif de l'excellence des partis pris.

En collaboration avec **l'Observatoire des nouvelles écritures de la photographie documentaire**, l'événement proposera une sélection de récits photographiques majeurs, accompagnés de projets sculptés, peints et d'arts appliqués. Le Salon Photo Doc est inscrit au festival **Photo Days**.

Quatre jours où les photographies documentaires rencontreront, les histoires de sculptures, et d'objets de design, dans le cadre exceptionnel des salons de **l'Hôtel de l'Industrie**, mis en valeur par un mobilier sensible.

Ce qui était une foire, devient **un salon de collectionneurs ou de collectionneuses**, avec pour invitation à prendre le temps de découvrir les récits documentaires, chargés eux-mêmes du temps qu'il aura fallu pour faire advenir les histoires, les aventures humaines, les émotions partagées, les combats communs à transmettre **pour faire oeuvre**.





4 — 7 NOVEMBRE 2024

Photo Doc.

Le salon des nouvelles écritures de la photographie documentaire

HÔTEL DE L'INDUSTRIE
4, place Saint-Germain-des-Prés
75006 Paris

Le Salon des nouvelles écritures de la photographie documentaire programmation...

22 projets majeurs prennent part à la transformation de notre époque et sont soutenus par:

Agence Webistan – Solo exposition de **Reza**

Marfa JGM Galerie – Solo exposition de **Gustavo Urruty**

Bonne Espérance Gallery – **Jürgen Schadeberg** et **Juhan Kuus** et **Sinalo Ngcaba**

Galerie Huit Arles – **James Bain Smith** et **Diana Lui**

L'Atelier Galerie Taylor – **Matthieu Chazal**, **Frédéric Noy**, **Michel Eisenlohr**, **Marie Dorigny**

UAAF- Union des Artistes d'Asie en France – **ZHU Fadong**, **Du Zhenjun**, **XU Zhiwei**,

Grégoire de Gaulle

Galerie ELIACHEFF – **Eva Rodgold** et **Georges Koskas**

Mouvements Modernes – Solo exposition des meubles et œuvres plastiques de **Thomas Lemut**

Photo Doc Galerie et L'Observatoire des nouvelles écritures de la photographie documentaire –

Klavdij Sluban, **Orianne Cientar Olive**, **Françoise Huguier** et **Uta Tiggesmeier** peintre et sculptrice

Discussions avec des photographes tous les après-midi menés par **Christine Delory-Momberger**,

Valentin Bardawil pour l'Observatoire des nouvelles écritures de la photographie documentaire



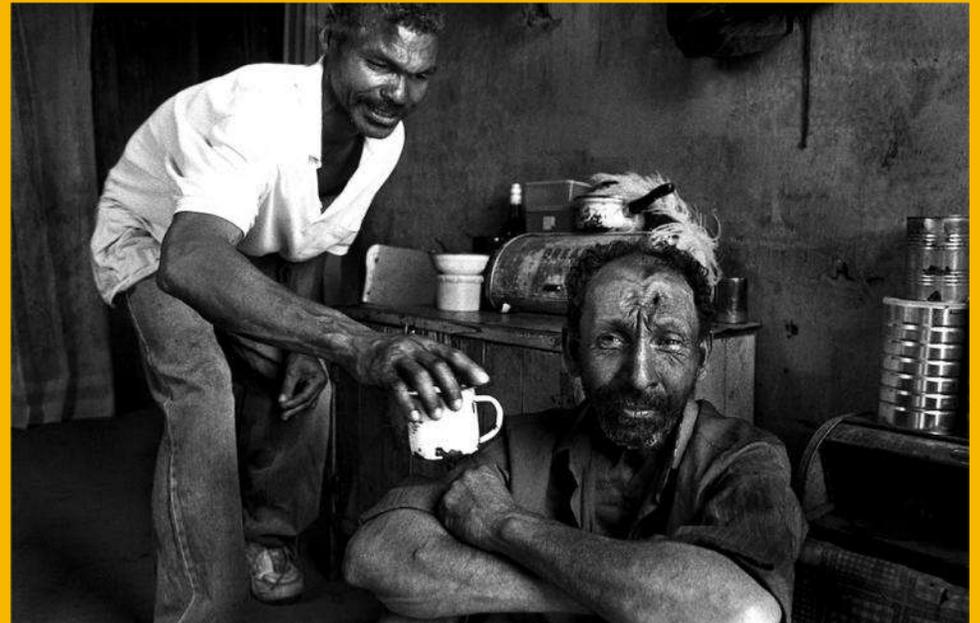
Les récits photographiques de...

**JÜRGEN SCHADEBERG et JUHAN KUUS –
BONNE ESPÉRANCE GALLERY**

3 rue Notre Dame de Bonne Nouvelle Paris



Jurgen Schadeberg
Mandela in Law Office Johannesburg 1952



Juhan Kuus Klein Karoo Farm Workers Essay 2002

Bonne Espérance Gallery présente une sélection de photos couvrant les carrières de deux photographes sud-africains, Jürgen Schadeberg et Juhan Kuus. Tous les deux étaient photojournalistes, tous les deux étaient blancs.

Jürgen Schadeberg (1931-2020) est né à Berlin et a émigré en Afrique du Sud. Arrivé dans le pays en 1950 à l'âge de 18 ans, il a trouvé un emploi de photographe pour le magazine Drum, à l'époque la seule publication destinée aux Noirs sud-africains. Il arrive à un moment clé de l'histoire du pays. C'est le début de l'apartheid, le début de l'opposition à l'apartheid et l'épanouissement de la culture noire sud-africaine. Travaillant pour Drum, l'artiste a pris certaines des photos les plus emblématiques de l'histoire de l'Afrique du Sud. Si de nombreuses photos de Schadeberg documentent les événements politiques dramatiques de l'Afrique du Sud et l'ascension des stars du jazz sud-africain, la plupart des photos de l'artiste documentent la vie quotidienne des Sud-Africains ordinaires. Schadeberg est souvent appelé le « père de la photographie sud-africaine ».

Juhan Kuus (1953-2015) est l'un des photographes les plus controversés de l'histoire de l'Afrique du Sud. Kuus est né dans une famille de la classe ouvrière du Cap et a abandonné l'école à l'âge de 17 ans. Sans formation formelle en photographie, il a trouvé un emploi de photoreporter. Il a rapidement acquis la réputation de se jeter dans des situations violentes et dangereuses pour obtenir sa photo. Kuus avait également la réputation de porter une flasque de whisky et un pistolet pendant qu'il travaillait. Kuus a capturé la tragédie de l'Afrique du Sud au bord de la guerre civile, mais aussi des scènes de la vie quotidienne dans le pays. Tout au long de sa carrière, il a braqué son objectif sur les pauvres, les sans-abri, les gangsters, les prisonniers et les exclus. Et à bien des égards, il était l'un d'entre eux. À la fin de sa vie, Kuus vivait dans un refuge pour sans-abri au Cap. Mais il continuait à prendre des photos, avec un appareil emprunté.

Les deux artistes ne se sont rencontrés qu'une seule fois, lorsque Schadeberg et sa femme ont invité Kuus à dîner chez eux à Johannesburg. Kuus portait son pistolet.

Les récits photographiques et peints de...

**JÜRGEN SCHADEBERG et SINALO NGCABA –
BONNE ESPÉRANCE GALLERY**

3 rue Notre Dame de Bonne Nouvelle Paris



Jurgen Schadeberg
Drum Cover Sol Rachilo 1958



Sinalo Ngcaba-Drum cover 2023

Bonne Espérance Gallery présente aussi Sinalo Ngcaba

Bonne Espérance Gallery présente au Salon Photo Doc des œuvres de deux photographes qui ont vécu l'apartheid et documenté la catastrophe de l'apartheid et ses conséquences. À bien des égards, l'apartheid a été une tentative de destruction de la culture noire.

Nous présentons une peinture, « It's Our Time », d'une artiste qui incarne la génération des « born free » d'Afrique du Sud, ceux qui sont nés après la fin de l'apartheid. La chute de l'apartheid a entraîné une floraison de la culture noire en Afrique du Sud. Sinalo Ngcaba est une artiste de 28 ans basée à Johannesburg. Son travail explore les thèmes de la culture pop noire, de la féminité et des droits de l'homme. L'émotion que les œuvres de Sinalo évoquent le plus souvent est la joie. Sinalo pense que « les créateurs ont le devoir d'évoquer des émotions qui peuvent changer le monde pour le meilleur ».

Les récits photographiques de...

REZA - AGENCE WEBISTAN

122 rue Haxo Paris



« les 7 vallées de l'amour » © Reza



«Nous venons des abysses et nous y retournons,
par nos ruines...© Reza
Anatolie de l'Ouest



Les 7 vallées de l'amour

Une exposition mise en relais avec « À contre guerre » au Musée National de la Photographie à Rabat au Maroc, de novembre 2024 à mai 2025.

« Mon discours est sans parole, sans langue et sans bruit; comprend-le sans esprit et entend-le sans oreille. »

Attâr, poète persan du 12ème siècle

Reza s'inspire de maîtres persans du verbe pour forger une poétique visuelle résolument contemporaine qui trouve un puissant écho dans nos consciences affolées par les tourments des mondes en mutation.

Les sept photographies retenues représentent d'autres images, qui, comme les oiseaux du conte d'Attâr, en quête de la vérité, franchissent sept vallées en une épopée initiatique. Chacune incarne une part des ténèbres et de la lumière du monde.

Peu de mots, Reza n'en retient à son tour que sept, comme les sept vallées franchies.

Quête, Amour, Connaissance, Détachement, Univers, Beauté, Néant.

Beaucoup d'images, chacun de ces sept mots est un sésame. Entre odyssée et méditation silencieuse, chacun ouvre la porte sur des centaines de photographies qui dévoilent les différents univers de l'œuvre de Reza et racontent les complexités de notre monde.

La poésie photographique de Reza trouve sa source et sa splendeur dans l'œuvre monumentale de Attâr, « les 7 vallées de l'amour » et son humilité et sa grâce dans la saisissante remarque de Rûmi, poète persan du 12ème siècle :

« Attâr a parcouru les sept vallées de l'amour, je ne suis qu'au tournant de la première allée de la première vallée ».

Reza, photographe humaniste, poète et témoin visuel, parcourt le monde depuis 50 ans.

Les récits photographiques de...

DIANA LUI – Galerie Huit Arles

8 rue de la Calade Arles



Snow White © Diana Lui



Toulousaine © Diana Lui

Śākti, ciel, terre, esprit, corps et costumes, une étude longitudinale d'anthropologie visuelle.

Dans les années 1990, alors que j'avais une vingtaine d'années, je suis rentrée chez moi en Malaisie après une absence de cinq ans de mes études à l'étranger. **Peu après mon arrivée, j'ai réalisé avec inquiétude que j'avais en quelque sorte oublié d'où je « venais ».**

Cette perte d'identité était due au fait que j'avais complètement adopté un autre mode de vie.

Afin de surmonter ce choc culturel et identitaire, j'ai intuitivement commencé à photographier les spectacles chorégraphiés locaux axés sur la danse rituelle dans les environs de Kuala Lumpur et aux Sarawak et Sabah dans le Bornéo malaisien. J'ai eu l'occasion de travailler avec des danseurs exceptionnels de compagnies telles que la légendaire Sutra Dance Company et le Five Arts Centre. La particularité de la scène des arts du spectacle en Malaisie est sa nature interculturelle et expérimentale ; la plupart des chorégraphes, danseurs et acteurs ont des ancêtres chinois, indiens, malais, arabes et européens dans leurs veines.

La Malaisie, dans sa complexité multiculturelle, m'a donné la possibilité d'accepter ma propre identité unique et de développer mon écriture photographique, ce que je n'ai réalisé que bien plus tard. À ce jour, ce travail de terrain, accompagnée de mon appareil photo 8x10 pouces, m'a amené à scruter les communautés féminines et leurs codes vestimentaires en tant que vêtements performatifs, au Maroc, en Tunisie, en Sardaigne, en Égypte, en Indonésie, en Chine et en France. **Le petit échantillon de portraits présentés ici est le résultat d'un projet qui a duré trois décennies.**

Diana Lui

Les récits photographiques de...

James Bain Smith – Galerie Huit Arles

8 rue de la Calade Arles



James Bain Smith © Ambassade de Somalie Paris 2011



James Bain Smith © installation Photo Doc 2022

***unsung hero* (un héros méconnu), James Bain Smith**

Par Julia De Bierre

Au printemps 2011, je suis une des rares personnes à franchir le porche grandiose de l'ambassade de Somalie à Paris, située dans le 16ème arrondissement. Accompagnée par le photographe James Bain Smith, nous venons nous entretenir avec Son Excellence Saïd Farah, digne ambassadeur d'un pays qui, depuis la féroce guerre civile qui a suivi la chute du dictateur Siad Barre en 1991, n'existe plus en tant qu'État en fonction - c'est à dire depuis 20 ans.

A la différence de la majorité des ambassades somaliennes à travers le monde qui ont fermé leur portes, Saïd Farah a choisi la résistance, se battant à sa façon pour que le drapeau somalien flotte toujours à Paris, travaillant et vivant seul dans cet hôtel particulier déserté, où les lignes de téléphone ont été coupées suite aux factures impayées par un gouvernement fantôme, et où le chauffage ne fonctionne plus faute d'argent pour assurer la maintenance et les réparations.

(...)

Pendant que nous parlons, je remarque des morceaux de plâtre blanc qui tombent du plafond fissuré, tels des flocons de neige - nous apprendrons plus tard que le toit de l'immeuble commence à s'effondrer. J'entraperçois au détour d'une porte ouverte, des piles de dossiers jonchant le sol, abandonnés par le personnel ayant un à un quitté ce Titanic chavirant. En sortant de l'Ambassade, je me suis dit que nous étions en présence d'un véritable *unsung hero*, un héros méconnu qui était en train de sacrifier sa vie de famille et sa santé dans l'espoir que son pays ravagé puisse renaître de ses cendres.

Cette série "ambassade" cache aussi une narration plus intime, entremêlée dans le vaste drame d'un pays et de son ambassade à l'abandon ...un *snapshot* encadré, qui se trouvait par terre, au milieu de vieux papiers, représentant un jeune homme de 25 ans sur une plage à Lamu, photo prise bien avant la guerre civile, m'a permis, grâce à mes collègues de Photo Doc, champions des enquêtes personnelles travaillant sur le temps long, de plonger dans le mystère caché de mon lointain passé.

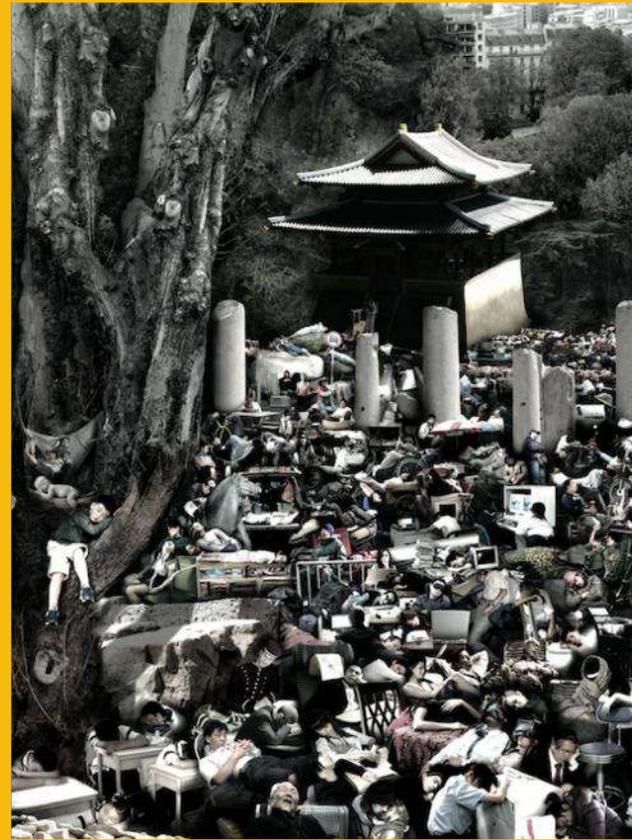
***8 Shades of Memory*, une collaboration avec Photo Doc Paris.** Photographie James Bain Smith.
(A voir aussi dans le cadre du Photo Days l'installation immersive son et image, 8 shades of memory, Sur rdv, La Suite du Huit, 27 rue Jean-Jacques Rousseau, 75001 Paris).

Les récits photographiques de...

DU ZHENJUN– UAAF- Union des Artistes d'Asie en France



The flood © Du Zhenjun



Nap © Du Zhenjun

Le pouvoir du doute, Du Zhenjun

L'expansion urbaine exubérante et excessive est le rêve officiel du monde dans la mondialisation d'aujourd'hui. De Shanghai à Dubaï, de Bombay à Mexico, les dirigeants et les capitalistes célèbrent cette nouvelle opportunité de développement et d'autonomisation.

Ils la peignent dans des tableaux plus spectaculaires les uns que les autres. Avec des forêts de bâtiments de grande hauteur et des autoroutes bondées, ils concoctent des pays de rêve au-delà de l'imagination humaine.

L'utopie revient éternellement : c'est le nouveau paradis promis où les gens vivront heureux ensemble pour toujours...

Une fois de plus, les villes chinoises sont à l'avant-garde de cette « réalisation historique ». Mais, comme nous l'avons vu, la réalité se déroule toujours dans la direction opposée. L'utopie n'est rien d'autre qu'une dystopie : derrière les murs de verre brillants de gratte-ciel flambant neufs, la prospérité s'accompagne toujours de chaos et même de désastre.

La série de paysages urbains Super Towers de Du Zhenjun, un artiste basé à Paris et originaire de Shanghai, le démontre parfaitement. En transformant les nouvelles villes chinoises en nouvelles Tours de Babel, au lieu de montrer un « paradis communiste primitif », l'artiste présente une version contemporaine de l'apocalypse : à peine les nouvelles tours – symboles de la richesse et de la superpuissance nouvellement acquises – sont-elles construites qu'elles sont déjà en feu et le sol est inondé. La cérémonie d'ouverture est orchestrée avec des tremblements de terre et la guerre. **Les scénarios catastrophes de Du rappellent évidemment les scènes infernales de Jérôme Bosch.** Pourtant, rien n'est vraiment fictif ou surréaliste ici. Ce sont toutes des images d'événements réels. En fait, toutes les images sont des moments qui se sont réellement produits.

Les récits photographiques de...

ZHU FADONG– UAAF- Union des Artistes d'Asie en France



2-The person for sale© ZHU Fadong



3-The person for sale© ZHU Fadong

This Person is For Sale, ZHU Fadong avec Zhang Xuejun

ZHU Fadong, artiste mondialement connu, est important dans l'histoire de l'art contemporain chinois.

« This Person is For Sale » (1994), est réalisé en coopération avec Zhang Xuejun, qui a filmé les promenades de Zhu à travers Pékin vêtu d'une veste Mao et portant l'inscription « This Person Is For Sale, Price Negotiable », un rappel du statut des paysans migrants en milieu urbain. Zhu Fadong s'est produit à Shanghai, à Nanjing et dans les principales villes chinoises du Hunan et du Yunnan.

Il utilise un large éventail de techniques artistiques pour représenter la société chinoise contemporaine de manière performative et transdisciplinaire. Dans ses premières oeuvres - « Black Square » (1990) et « Missing Missing » (1993) - la toile est remplie d'annonces personnelles, d'avis de disparitions ou encore de silhouettes abstraites réduites à un minimum de lignes graphiques.

Yuhong He

Les récits photographiques de...

**Grégoire de Gaulle– UAAF- Union des Artistes d'Asie en France
& XU Zhiwei UAAF- Union des Artistes d'Asie en France**



Carnet de Chine 1979 © Grégoire de Gaulle



La première Résidence d'artistes de Chine, 1998
© Xu Zhiwei

Carnets de Chine, Grégoire de Gaulle

La Chine est-elle immuable ou en proie, devant nos yeux, à un changement historique ? Sans doute un peu des deux. Le carnet de voyage que nous offre Grégoire de Gaulle – avec une modestie qui fait qu’il a attendu 26 ans avant de nous le faire partager – peut paraître bien décalé par rapport aux images modernistes que rapportent les millions de touristes et d’hommes d’affaires qui ont visité Shanghai, Pékin ou Canton. Point de gratte-ciels, de limousines étincelantes, de ravissantes jeunes femmes à la dernière mode et d’ambitieux « businessmen » partis à la conquête du monde ! Mais un petit peuple qui survit tant bien que mal les bouleversements que lui imposent le Ciel ou ses dirigeants.

Patrice de Beer, 2005

XU Zhiwei, photographe d’une génération d’artistes phares

Xu Zhiwei est l’un des rares photographes à avoir vraiment pris conscience de l’importance des connexions entre la photographie et l’histoire de l’art, il a reproduit fidèlement la scène artistique chinoise de la période de fin des années 1990, la plus importante du contexte culturel spécifique de l’art contemporain chinois, donnant une grande valeur historique à son évolution.

Il a pointé son appareil photo vers de jeunes et courageux artistes avant-garde chinois inconnus, certains d’entre eux étant aujourd’hui devenus d’importants artistes reconnus dans le monde de l’art de tous les continents. Ces artistes ont décrit l’histoire de la réforme de la Chine et son ouverture sur quatre décennies.

Les photographies de Xu Zhiwei sont tellement précieuses et rares depuis que ces dernières ont été publiées et archivées dans de nombreux livres et magazines importants d’histoire de l’art, exposées dans plusieurs musées en Chine et en Asie, comme le Musée des Archives Nationales d’art contemporain chinois, le Fukuoka Art Muséum au Japon, etc.

Yuhong He

Les récits photographiques de...

EVA RODGOLD- Galerie ELLACHEFF



Kermesse à Vitry, 1965



Les synthèses d'Eva RODGOLD

Une « enfant cachée » de la guerre devenue artiste, portraitiste et photo-journaliste.

Née à Paris en 1931 dans une famille d'immigrés juifs polonais, **Eva Rodgold** passe son enfance dans le quartier pauvre de la Buttes-aux-Cailles où tout un yiddishland se réunit.

Au début des années 50, elle entre à l'École Nationale des Arts décoratifs. Elle marque ses camarades et professeurs par ses dessins d'une grande liberté et intensité où s'exprime une révolte profonde et indicible : sa vie d'enfant cachée durant la seconde guerre mondiale, son père raflé par des gendarmes français, puis déporté au camp d'Auschwitz dont il ne reviendra jamais...

A partir des années 60 elle fait l'acquisition d'un Leica M3. Elle photographie les moments simples de la vie parisienne et de sa banlieue, dans le sillage de la photographie humaniste. Elle devient photographe portraitiste et photo-journaliste.

Entre le dessin et la photographie se forme une synthèse existentielle. Côté photographie, elle immortalise la liberté joyeuse de la France de l'après-guerre, côté dessin, elle ravive les fantômes des disparus.

Cette synthèse se retrouve à la fin des années 60 alors qu'elle est élève au laboratoire audio-visuel du musée de l'Homme dirigé par **Jean Rouch**. Elle y réalise un court métrage : *La Grande Rafle*, commémoration des camps de concentration à travers lequel s'exprime la tragédie de l'histoire et l'espoir d'une humanité meilleure.

Par Nitaye Eliacheff

Les récits photo-peinture de...

EVA RODGOLD et GEORGES KOSKAS –Galerie ELIACHEFF



Eva RODGOLD -
Georges KOSKAS
Rodin, 1979
Feutre sur tirage
argentique



Eva RODGOLD -
Georges KOSKAS- Nu
1979- Feutre sur tirage
argentique

Les synthèses d'Eva RODGOLD (suite) **La rencontre avec GEORGES KOSKAS**

Eva Rodgold fréquente de nombreux artistes dont le peintre **Georges KOSKAS**, figure majeure de la peinture abstraite des années 50. En 1979, **Eva RODGOLD et Georges KOSKAS** créent et exposent les photos-peintures à la **galerie Raph'**. L'exposition s'intitule « **Saintaises** ».

Cette synthèse entre un peintre et un photographe exprime de façon radicale la volonté des artistes de leur génération d'abolir la division entre photographie et peinture.

Dorénavant Eva dessine sans cesse et réalise des découpages pour tenter de raviver la mémoire des disparus dans un souci de transmission.

La transmission entre la génération des survivants et la génération d'aujourd'hui constitue sa dernière synthèse.

Par Nitaye Eliacheff

Les récits photographiques de...

Matthieu Chazal et Michel Eisenlohr—ATELIER GALERIE TAYLOR



Matthieu Chazal – LEVANT- Anatolie orientale, Turquie 2014



Michel Eisenlohr-Syrie-2002

Levant, Matthieu Chazal

Durant plusieurs années, Matthieu Chazal a parcouru inlassablement l'Europe de l'Est, la mer Noire, la Méditerranée et le Moyen-Orient à la rencontre d'une constellation de contrées humaines, culturels et historiques. Il a composé **des Chroniques, d'Irak, d'Iran, du Caucase, d'Ukraine, distinguées par plusieurs prix et bourses : bourses du CNAP et de l'ADAGP, prix des Amis du Musée Albert Kahn, W. Eugene Smith Fund (finaliste)**. *Levant* explore d'Est en Ouest – des Balkans au Caucase, d'Ukraine à l'Iran, l'Irak, la Syrie et au-delà – les dilemmes d'une vaste région de confluences et de tensions culturelles où se déroulent plusieurs théâtres de guerre. À hauteur d'hommes toujours, Matthieu Chazal laisse place à la spontanéité des personnages qui entrent dans le cadre avec toute la disparité de leurs sentiments et densité de leurs passions. Cette exposition lui rend hommage.

Michel Eisenlohr

Invité en 2002 au festival de photographie d'Alep, Michel Eisenlohr décide de prendre la route depuis Marseille. À l'instar des écrivains qui ont réalisé leur "voyage en Orient" au XIXe siècle, il appréhende ce territoire par la route, au fil des kilomètres. En guise de carnet de voyage, un appareil photo argentique, et le parti pris du noir et blanc.

En plein désert, **Palmyre constitue une halte incontournable.** La grandeur et la poésie des ruines submergent le photographe. La lumière y imprime sa marque, ciselant le volume des colonnes, découpant le relief des corniches. On croit la cité abandonnée au vent ; elle se révèle habitée par les bergers qui reposent leur troupeau à l'ombre de ses murs, par les enfants qui y trouvent un immense terrain de jeu.

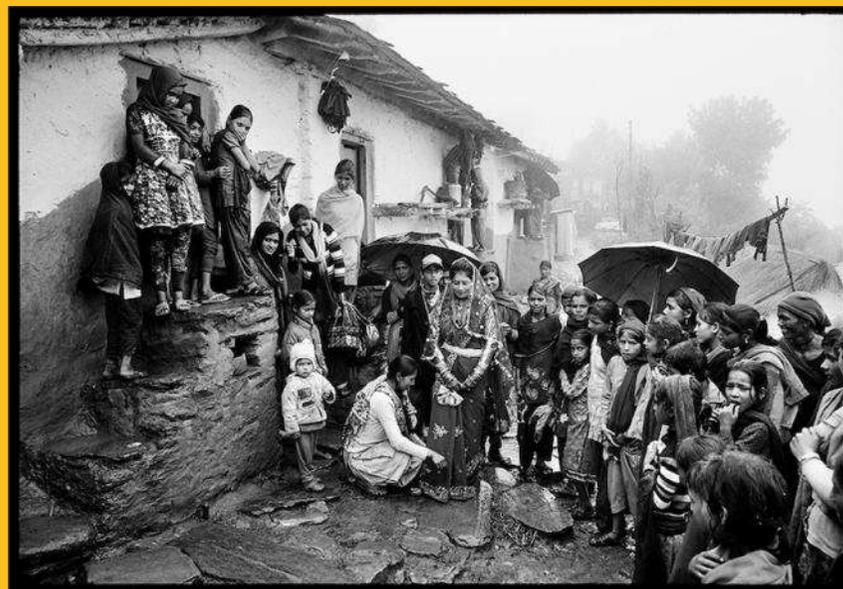
À Alep et Damas, le regard de Michel Eisenlohr dialogue avec des formes et des sociétés. Telle est la Syrie secrète que le photographe découvre, sublime et généreuse. Une terre d'héritages vivant au présent.

Les récits photographiques de...

Marie Dorigny et Frédéric Noy—ATELIER GALERIE TAYLOR



Frederic Noy-Bukoba



Nepal- Marie Dorigny

EKIFIRE, les demis-morts, Frédéric Noy

Photographe autodidacte, Frédéric Noy découvre l'Afrique en 1987, alors qu'il était coopérant comme attaché culturel adjoint à l'ambassade de France en Tanzanie.

Il est basé successivement en Tanzanie, au Nigeria, au Soudan, au Tchad et en Ouganda où il finit par s'installer à Kampala en 2023.

Il s'attache à révéler les problèmes environnementaux autour du lac Victoria, engendrés par la surexploitation de ses ressources, et la pollution issue des activités agricoles ou industrielles. **Ces photos sont publiées entre autres par Le Figaro Magazine, L'Obs, Slate, Le Monde, et lui permettent de remporter un Visa d'or magazine en 2019 et un World Press Photo en 2024.**

Dans Ekifire (les demis-morts), il photographie pendant plus de sept ans et cinq mois, le quotidien des communautés LGBTQ+ au Rwanda, au Burundi et en Ouganda, un pays où avoir des relations sexuelles entre adultes de même sexe est considéré comme un délit.

Des vies traversées, 1991 et 2016, Marie Dorigny

Après une première carrière de rédactrice, Marie Dorigny, 64 ans, rejoint le monde de la photographie en décembre 1989 au moment de la révolution roumaine. Ses reportages sur le travail des enfants, les formes contemporaines d'esclavage ou la condition des femmes dans les pays en voie de développement ont depuis été publiés dans la plupart des journaux et magazines de la presse internationale, dont « Displaced, femmes en exil », sur les femmes réfugiées, réalisé en 2016 pour le Parlement Européen.

Marie Dorigny a été exposée à maintes reprises ces dernières années, que ce soit à Visa pour l'Image, la MEP (Maison Européenne de la Photographie) ou plus récemment, au Parliamentarium de Bruxelles.

Chaque fois, de ces vies traversées, perdure le souvenir d'une rencontre plus particulière, d'un instant suspendu de douceur, de poésie, de beauté.

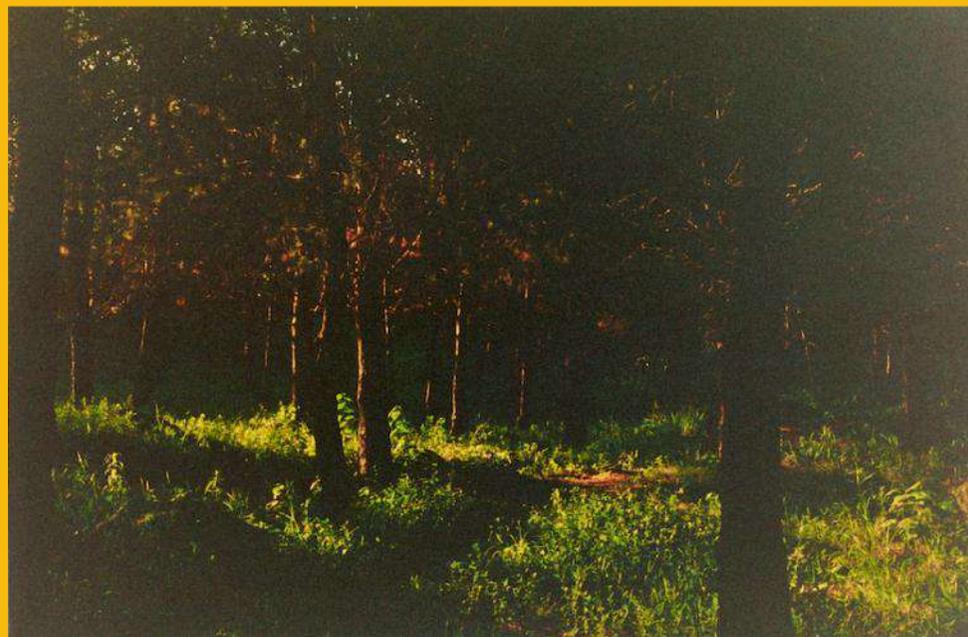
Les récits photographiques de...

GUSTAVO URRUTY – Galerie MARFA

10 rue Royale Paris



Toby. Paris. 110, Rue du Bac. 1995



La forêt. Córdoba. Argentina. 1996.

Un ruisseau d'eau pure, Gustavo Urruty

Une façon de rendre universel ses ressentis, ses émotions, ses perçus dans le chemin particulier et très personnel que nous avons à parcourir au long de notre existence, presque éphémère, de ce fait pouvoir immortaliser ces instants qui ne reviendront jamais, qu'on ne pourra pas refaire ; c'est le mystère magique du présent qui tout de suite devient passé de notre petite histoire humaine.

En m'installant à Paris en 1990, en travaillant comme modèle pour les grands photographes «fashion» de l'époque je décide de commencer mon travail photographique, avec mon leica m3, en opposition ou contraste avec mon image extérieure et ainsi me raconter ma vie intérieure, et cela loin de la lumière des projecteurs, des studios et passerelles, plutôt à la simple lumière de ma propre intimité, pour une quête du soi...

Dès mes débuts la photo est devenue une sorte de cahier intime, un témoignage essentiel pour moi sur les êtres qui m'entourent, mes amis proches qui partagent ma vie, ou parfois des inconnus que j'ai croisés dans un moment précis, créant avec eux un lien inexplicable, tout autant avec des espaces et lieux quotidiens qu'avec les animaux domestiques ou simplement les arbres auxquels je me suis attachés.

Gustavo Urruty

Les récits photographiques de...

**Françoise Huguier – PHOTO DOC GALERIE &
L'OBSERVATOIRE DES NOUVELLES ÉCRITURES DE LA
PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE**



La piscine de Tchup © Françoise Huguier



Une cambodgienne au bord du Mékong
© Françoise Huguier

J'avais huit ans, Françoise Huguier

Il m'aura fallu attendre cinquante ans avant de retourner en terre cambodgienne. Cinquante ans qui ont durement marqué ce pays, une histoire ponctuée de conflits et de souffrance. Ce retour sur les pas de mon enfance, je l'ai longuement mûri. Ce n'est pas la peur qui m'a ralentie, mais l'urgence de vivre ma passion, la photographie.

J'ai d'abord souhaité partir en compagnie de mon ami Serge Daney, mais sa vie en a décidé autrement. Je me suis alors envolée pour l'Afrique puis la Russie, cherchant peut-être inconsciemment à occulter mon drame, sans toutefois l'oublier.

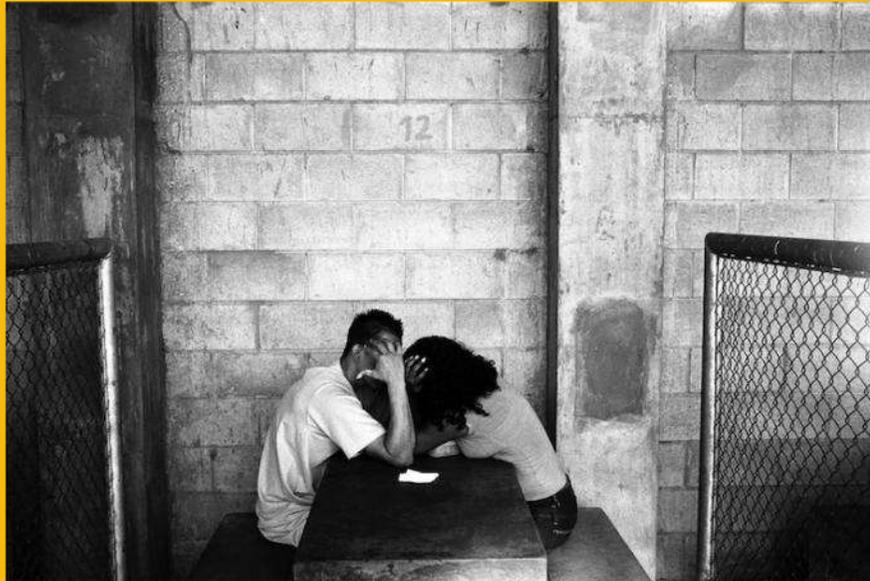
J'ai ensuite voulu le faire pour ma mère, dont la mémoire se voile à mesure que le temps coule. Cette plongée dans le passé me permettrait, peut-être une dernière fois, de vraiment communiquer avec elle.

C'est en apnée, en décembre 2003, que je suis partie à la rencontre de l'enfant qui, autrefois, avait goûté l'insouciance de la vie au cœur des plantations ; j'ai retrouvé cette fillette de huit ans que j'étais, autrefois prisonnière du Viêt-Minh et des Issarak.

Francoise Huguier

Les récits photographiques de...

**Klavdij Sluban– PHOTO DOC GALERIE &
L'OBSERVATOIRE DES NOUVELLES ÉCRITURES DE LA
PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE**



Prison de Izalco, Salvador, 2008 © Klavdij SLUBAN



Pologne 2005, EAST TO EAST, ©Klavdij SLUBAN.

Une photographie en partage : l'adolescence en prison

Klavdij Sluban mène une œuvre personnelle exigeante et cohérente de photographe-auteur, inspirée par la littérature et la philosophie, son travail photographique conçu sous la forme de cycles témoigne de la rencontre intérieure d'un homme à l'écoute de la réalité du monde et de lui-même.

Il obtient en 1986 une maîtrise de littérature anglo-américaine avec un mémoire sur *L'adolescent dans la littérature anglo-américaine*. C'est également vers les adolescents en prison qu'il se tournera dès 1995 pour les photographier et leur proposer des ateliers de photographie.

De 1995 à 2001, Klavdij Sluban photographie au Centre pour jeunes détenus de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis (Essonne). Parallèlement, il crée un laboratoire argentique destiné aux jeunes détenus. Leurs travaux sont exposés au sein de la prison à l'issue de chaque stage.

Il a régulièrement invité Henri Cartier-Bresson entre 1995 et 2001 à venir rencontrer les adolescents, ainsi que Marc Riboud et William Klein.

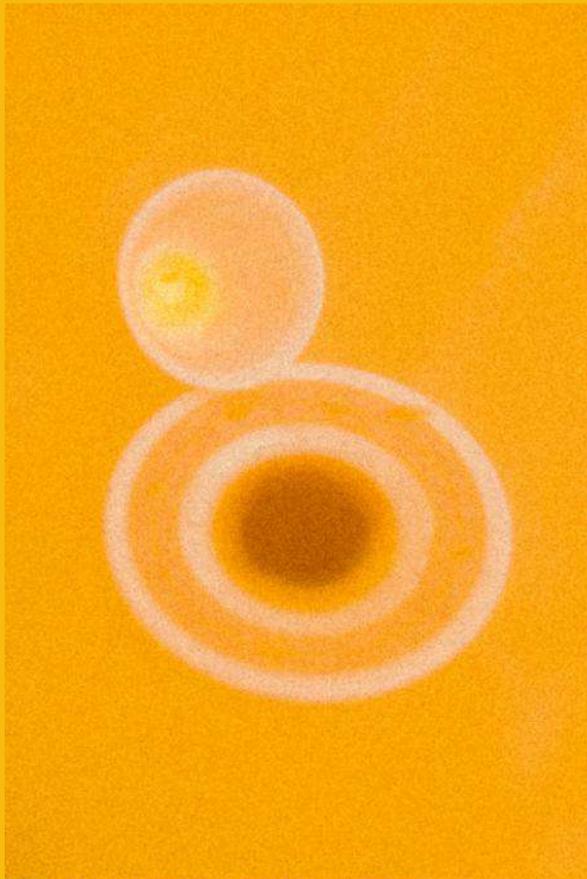
De 1998 à 2003, il poursuit le même projet avec des jeunes détenus de centres de détention en ex-Union soviétique (Russie, Ukraine, Géorgie, Moldavie, Lettonie), notamment dans les camps disciplinaires de Mojaisk et d'Ikcha aux environs de Moscou, de Kolpino près de Petersbourg, de Kaliningrad ainsi que dans les camps disciplinaires de Tbilissi et Khoni (Géorgie), Lipcani (nord de la Moldavie) et Cesis (Lettonie). De 2002 à 2005, il photographie des jeunes détenus à Celje (Slovénie), à Kruševac et Valjevo (Serbie). En 2006, il photographie et mène des ateliers dans la prison pour jeunes détenus à St Patrick Institution à Dublin (Irlande).

De 2006 à 2012, il travaille avec les gangs d'adolescents (« maras ») d'Amérique centrale, en installant des ateliers à l'intérieur des prisons de la Zona 18 et de Chimaltenango au Guatemala ainsi que dans les prisons d'Izalco et de Tonacatepeque au Salvador. En 2015, il photographie et mène des ateliers dans deux prisons à Sao Paulo, Maria Covas et Araujo (Brésil). En 2019, il photographie et organise des ateliers dans trois prisons au Pérou, au Centre pour jeunes détenus de Marcavalle à Cuzco, au Centre Alfonso Ugarte à Arequipa et au Centre Marangulla à Lima.

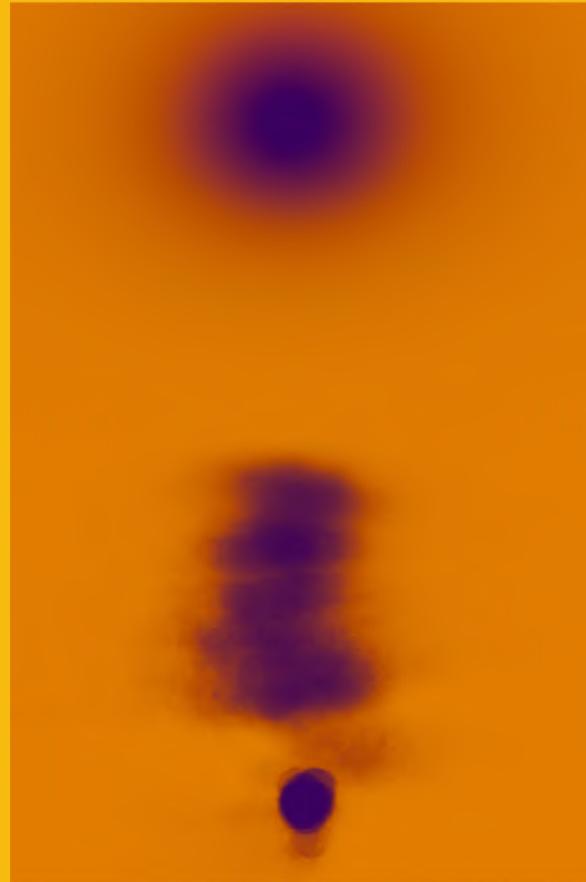
...(extraits) Par Christine Delory Momberger

Les récits photographiques de...

**Orianne Ciantar Olive – PHOTO DOC GALERIE &
L'OBSERVATOIRE DES NOUVELLES ÉCRITURES DE LA
PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE**



Le-marc-de-cafe © OCO



Le-soleil-la-mer-et-les-atomes © OCO

Les ruines circulaires, Oriante Ciantar Olive

Oriante Cianta Olive emprunte le titre d'une courte et énigmatique nouvelle de Jorge Luis Borges *Les ruines circulaires* pour nommer son livre tout aussi étrange et subtil, qu'elle définit comme « un essai photographique à mi-chemin entre récit métaphysique et documentaire ». Si l'on entre comme dans un rêve dans le récit de Borges, ce sont les yeux grands ouverts et les sens en alerte que l'on aborde le territoire iconique et textuel de Oriante Ciantar Olive. Il nous faut d'abord trouver la voie de sa propre traversée, de son enquête, les images ne se donnent pas, elles s'esquivent si l'on s'en approche trop légèrement et les textes poétiques ne se livrent pas si l'on en fait une lecture trop hâtive. C'est avec patience, humilité et respect que s'embrasse ce corpus.

(...)

La crainte et la peur transpercent ces images témoignant de l'agonie d'un pays et d'un peuple otages d'un conflit qui ne trouve pas son terme. Pour rendre compte de cela, Oriante Ciantar Olive ne pouvait s'en tenir à des images lissées et elle est entrée dans un corps à corps avec la matière, retournant ses pellicules, procédant à des solarisations et accueillant les accidents photographiques comme autant de retournements pour faire émerger cet autre versant d'une histoire torturée et insensée d'un pays qu'elle nomme Nabil, nom inversé du Liban.

(...)

Ruines circulaires, éternel recommencement de l'histoire et comme dans la nouvelle de Borges où le protagoniste inverse le cours du récit en comprenant soudain « que lui aussi était une apparence, qu'un autre était en train de rêver » ; happés par une plongée en apnée dans les images et les textes, nous entrons dans cette histoire devenue la nôtre et une fois le livre refermé, nous sommes cette histoire.

Par Christine Delory-Momberger

Le mobilier de l'artiste designer...

THOMAS LEMUT– MOUVEMENTS MODERNES

11 bis rue de Beaujolais Paris



B.LAF.70 © Thomas Lemut



B.LAF.70 (détail) © Thomas Lemut

La cartographie occupe une part très importante du travail de l'artiste, tout comme la transmission familiale. Le plateau de cette table basse représente la vue aérienne en plan de la maison familiale de Thomas Lemut. Ces données scientifiques sont ici mêlées à la fameuse porcelaine chinoise « blanche et bleue » à laquelle Thomas fait référence. Ce type de porcelaine développé par les dynasties Yuan et Ming fut un véritable succès mondial et durable.

Avec cette œuvre, Thomas Lemut donne à son propre patrimoine une dimension historique et artistique.

Thomas Lemut est né en 1961 d'une famille de militaires et de forestiers. Cette double lignée et une immersion très jeune dans un univers artistique vont considérablement l'influencer. Selon lui le mouvement est la meilleure façon d'aborder les cycles de vie. Son destin l'a ainsi amené à être tour à tour sculpteur, ouvrier, producteur de films ou directeur artistique, et aujourd'hui artiste designer. Damien Macdonald, artiste, auteur et commissaire d'exposition dit de son ami qu'il cherche par son art à "rendre habitable les ruines du monde".

Extraits de **Je ne me souviens que de l'avenir**

« Et des meubles. Eux aussi compressent et dilatent le temps puisqu'ils sont inspirés par ceux de mon enfance. Jim Harrison dit...Nous sommes les lieux où nous avons été, ils font partie de nous...peut être sommes nous également « les objets qui nous ont entourés », je le crois en tout cas. Des meubles donc, épurés, simples et « retenus ».

« On associe également parfois mon travail au passé ce qui, je suppose, ferait de moi une sorte de « mort plein d'avenir » ! Suis-je donc moderne, dépassé, nouveau-moderne dans un monde post-moderne ? Peu importe ces cases et probablement un peu de tout cela puisqu'il s'agit de complémentarité mais j'espère aussi de générosité, de poésie, de contemplation et surtout d'intemporel. «

Sculptures et dessins par Tiggesmeier...

Uta Tiggesmeier– PHOTO DOC GALERIE



AMA © Uta Tiggesmeier –
technique du pastel



Horned © Uta
Tiggesmeier- huile
et crayon



MAMA © Uta Tiggesmeier –
technique du pastel

Tiggesmeier

Uta Tiggesmeier pratique la sculpture, le dessin et l'installation, explorant le symbolisme ancestral et le mystérieux de l'existence. Son travail fusionne la forme humaine et animale, rétablissant une connexion organique avec le monde vivant. Ses sculptures, parfois imposantes, parfois plus intimes, en plâtre, bronze, os, verre et fer forgé, incarnent une présence primitive et mystique.

Ses dessins, intégrant des totems anthropomorphiques, sont une part essentielle de sa pratique. Ligne après ligne, des figures monolithiques émergent, imprégnées de sensualité et de symbolisme. Elle s'inspire des mythologies animistes et de la sacralité des croyances, créant des œuvres où l'énergie féminine dialogue avec les forces naturelles.

Tiggesmeier interroge les récits culturels et les tensions contemporaines en questionnant les privilèges et comportements de supériorité environnants, à travers des œuvres qui attirent l'attention sur l'équilibre entre l'humain, l'animal et la terre.

Née en Allemagne, Uta Tiggesmeier vit et travaille entre Londres et le Sud de la France depuis plus de 25 ans. Son atelier en cours d'installation à Arles accueillera des artistes et des écrivains en résidence. Avec une carrière internationale dans l'édition, la communication et le design, elle a évolué vers la sculpture, remportant des prix et des distinctions.

Ses œuvres ont été exposées à l'international, notamment dans des installations individuelles et collectives dans des espaces publics, des parcs de sculptures, des musées.

Un événement en création avec L'Observatoire des nouvelles écritures de la photographie documentaire

La photographie documentaire s'affirme dans les territoires de création que sont l'altérité, le temps long, l'immersion, l'enquête, les co-crétions, les mises en scène, l'autoportrait, les approches plasticienne ou transdisciplinaire, les fouilles photographiques, les collaborations avec les sciences... et le pouvoir de l'intime.

Photo Doc avec son Observatoire est partenaire du *GIS LE SUJET DANS LA CITÉ Sorbonne Paris Nord-Campus Condorcet* pour explorer les pratiques et formes esthétiques des nouvelles écritures de la photographie documentaire et le partage de l'intime comme construction sociale.

[extraits du Manifeste](#)

L'Observatoire des Nouvelles écritures de la photographie documentaire investi la **Photo Doc Galerie** et vous invite à venir *faire salon* en compagnie des photographes **Françoise Huguier, Klavdij Sluban, Oriane Ciantar Olive**. Entourés de leurs images, ils prendront le temps de la rencontre pour vous accueillir lors d'un échange convivial et partager avec vous leurs nouvelles histoires du monde.



Un événement inscrit au festival Photo Days Inauguration de *Lorsque le monde était rire* d'Anais Tondeur

Depuis 2020, Photo Days invite à une virée photographique unique dans Paris et sa région. Pendant un mois, musées, institutions culturelles, galeries, fondations, foires et festivals s'engagent dans Photo Days pour faire découvrir aux amateurs et aux curieux toute l'étendue de la production photographique mondiale.

En lien avec l'histoire industrielle du lieu, **Photo Days** présente *Lorsque le monde était rire* un projet de **Anais Tondeur** à découvrir dans la Bibliothèque Lasteyrie de l'Hôtel de L'Industrie, exceptionnellement ouverte au public pour l'occasion.

Lancements communs du festival Photo Days et du Salon Photo Doc, le 4 novembre à Saint-Germain-des-Près.



Un événement en partenariat avec *1 Epok formidable* et le CELSA



Femmes de com'

C'est le titre d'une série de portraits de femmes qui ont choisi la communication comme terrain de jeu. Certaines sont en agences, d'autres ont créé la leur. À travers leur parcours, elles abordent l'évolution de leur métier. Aujourd'hui, pour susciter la curiosité d'un journaliste ou celle d'un influenceur, elles doivent mettre les bouchées doubles. Certaines dorment peu, d'autres ont renoncé aux vraies vacances, par passion pour une profession en pleine transformation. Mais toutes transmettent à des stagiaires, alternants, collaborateurs, associés, partenaires...

Elles sont une dizaine, dont Emmanuelle Klein et Isabelle Crémoux-Mirgalet, à avoir raconté leur parcours, confié leurs interrogations, parlé d'avenir avec la journaliste Anne Eveillard, également responsable pédagogique de la formation continue « Relations presse » au CELSA-Sorbonne Université.

Ces portraits sont en ligne sur le webzine *1 Epok formidable* (1-epok-formidable.fr). Ils vont également faire l'objet d'une masterclass du CELSA-Sorbonne Université, le 13 mars 2025, à Paris. Une façon de montrer que la formation continue ne s'arrête pas aux seuls cours dispensés. Celle-ci se poursuit par des rencontres, des échanges, des partages d'expériences. Car la transmission passe aussi par cela.

Anne Eveillard



EPOK
formidable





L'Hôtel de l'Industrie

Un lieu d'histoire et d'innovations industrielles

Créé par Napoléon et inauguré en 1852 pour accueillir ses membres éminents parmi lesquels Louis Pasteur, Gustave Eiffel, Léon Gaumont ou encore Marie Curie, l'Hôtel de l'Industrie est l'un des principaux foyers de l'innovation à Paris au XIXème siècle.

Il a ouvert ses portes aux plus grands chercheurs, penseurs et inventeurs permettant de mettre à l'honneur la fine fleur du progrès technique et économique français.

Lieu d'avant-garde, l'Hôtel de l'Industrie est le premier bâtiment à être équipé en électricité et en chauffage.

Berceau du cinéma, il accueille la première démonstration historique du son avec phonographe en 1860 par Édouard-Léon Scott de Martinville. Puis, quelques années plus tard en 1895, les frères Lumière y organisent leur toute première projection en présence de Léon Gaumont – acte fondateur de l'industrie du cinéma – au sein du Salon Lumière qui porte aujourd'hui leur nom.





Informations

Lancement festif le 4 novembre avec Photo Days

Visites guidées

et

Discussions « faire-salon avec les photographes »

sur inscriptions

photodoc@photodocparis.com

Contacts

2^e Bureau

photodoc@2e-bureau.com

0142339318

0688907622

Salon Photo Doc

Charlotte Flossaut

charlotte@photodocparis.com

www.photodocparis.com